



HAL
open science

Ni sédentaires, ni oiseaux de passage : les Algériens à Naples

Camille Schmoll

► **To cite this version:**

Camille Schmoll. Ni sédentaires, ni oiseaux de passage : les Algériens à Naples. Villes Ecole Intégration Enjeux, 2002, 131, pp.64-78. halshs-00252015

HAL Id: halshs-00252015

<https://shs.hal.science/halshs-00252015>

Submitted on 12 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NI SÉDENTAIRES, NI OISEAUX DE PASSAGE : LES ALGÉRIENS À NAPLES

Camille SCHMOLL (*)

Mobilité et « précarité durable » sont deux caractéristiques de l'activité des Algériens à Naples. Elles s'appuient sur un dispositif cosmopolite qui, loin de valoriser l'appartenance communautaire stricte, demande des compétences relationnelles larges. De fait, ces migrants développent des rapports partiels et multiples à des espaces éclatés.

Plus de trente ans après les débuts d'une immigration dirigée vers les États d'Europe méridionale, et dans le contexte d'un Mezzogiorno toujours en difficulté (1), la présence de migrants à Naples est souvent interprétée comme un épiphénomène. *Oiseaux de passage* (Piore, 1979), leur venue ne serait nécessairement qu'une étape dans un parcours de mobilité ascendante dirigé vers un Nord désigné de façon abstraite. L'analyse de leur insertion au sein de la réalité locale se résume alors en le constat amer de la constitution d'un sous-salariat *provisoire* au sein d'un marché du travail fortement segmenté. Ce constat occulte la complexité des dynamiques migratoires actuelles : il ne tient que faiblement compte des ressources et stratégies des individus migrants et de leurs relations à la société locale qui se caractérisent par de fortes interactions. Au-delà d'une figure figée et englobante d'une communauté étrangère de passage, il convient de constater la diversité des situations migratoires, des activités, pratiques et projets qui sont autant

(*) Allocataire-monitrice à l'université Paris XIII-Villetaneuse (école doctorale « Vivants et sociétés ») ; thèse de doctorat en cours sous la direction de Colette Vallat, intitulée « Espaces cosmopolites et circulants transnationaux. Entrepreneurs maghrébins à Naples ». Email : camilleschmoll@yahoo.fr

de localisations et de rapports sociaux inscrits dans l'espace, dans le contexte d'une métropole napolitaine en transformation.

À Naples, la dimension commerciale, qui renvoie au modèle méditerranéen d'immigration évoqué par Enrico Pugliese (2), est particulièrement prégnante, la constitution de la ville en place marchande internationale générant des parcours commerciaux marqués par la circulation. Alors que l'imaginaire social local se concentre sur une représentation du *Marucchino* (« Marocain », c'est ainsi qu'on désigne fréquemment tout Maghrébin) *straccione* (littéralement, en haillons, ce qui renvoie aux représentations de l'émigrant italien), les formes de commerce exercées par ces migrants sont multiples : elles mobilisent des lieux hétérogènes, du marché au centre commercial flambant neuf, et mettent en relation des populations d'origines différentes.

Dans ce cadre, l'*anomalie* que représente le cas des Algériens, qui sont peu nombreux en Italie mais concentrés dans certaines régions et en premier lieu en Campanie, peut servir d'analyseur utile pour comprendre le fonctionnement de ces nouvelles formes migratoires dans la ville (3), tandis que l'importance des mobilités qu'ils pratiquent suscite l'interrogation suivante : comment expliquer une mobilité autre que de transit ? Il convient de retracer les circonstances, entre contraintes et opportunités politiques, économiques et institutionnelles, de la migration algérienne à Naples. L'étude des espaces investis et des activités pratiquées par les Algériens, qui se situent sur une double échelle, locale et transnationale, devrait nous permettre de montrer que les migrations actuelles dépassent l'opposition traditionnelle entre d'une part le transit (ou la *noria*), de l'autre la sédentarité.

Entre contraintes et opportunités, les raisons d'une migration

Il est difficile de statuer sur la date exacte de l'arrivée des pionniers algériens à Naples. La mémoire collective retient que la constitution d'un petit groupe dans la région a lieu en 1988 et se renforce en 1992. Elle est donc relativement tardive au regard des autres flux d'immigration en provenance du Maghreb, Tunisiens et Marocains, dont les pionniers s'installent au début des années soixante-dix. Les raisons d'une venue à Naples sont complexes et interviennent dans le cadre d'événements nationaux et internationaux qui renvoient à la situation de l'Algérie et à l'évolution des politiques migratoires européennes.

La fermeture progressive des États traditionnels d'immigration, notamment l'institution du visa pour la France en 1986, a contraint les Algériens à reconsidérer leurs projets migratoires et a provoqué une réorientation des routes de la migration vers l'Europe méridionale. Pour les Algériens de Naples, la migration en Italie est souvent une deuxième migration à la suite d'une installation provisoire en France. La ville n'est donc pas une *porte d'entrée*, un *débouché naturel* des pays du Sud, comme une interprétation trop déterministe des migrations a pu l'énoncer. Dans ce cadre, la politique migratoire italienne qui, à partir de 1986, initie des régularisations périodiques (de 1986 à 1999, environ 900 000 permis de séjour ont été attribués à la suite d'opérations de régularisation, tandis qu'une cinquième opération est en cours), constitue un facteur d'attraction non négligeable.

Le déclin du dispositif commercial marseillais (Tarrus, 1995), suite à l'institution du visa et à la crise algérienne, provoque une recomposition des routes du commerce algérien au profit de nouvelles destinations (4), parmi lesquelles Naples. La ville était déjà connue des Algériens puisqu'elle se situait sur les routes du *trabendo* (5). Depuis l'ouverture des frontières algériennes (1980), Naples est une des destinations privilégiées des nouveaux porteurs de valise. La ville est une des places les moins chères d'Europe, ce qui est lié aux particularités de son tissu économique, tout en maintenant les avantages, notamment le prestige, du produit *made in Italy*, reconnu pour son style et sa qualité (6). Il est alors possible de penser, en reprenant Asher Colombo, que la présence de la ville sur des parcours de circulation ponctuelle et commerciale, ce qu'il nomme une « demi-migration », ait créé les structures d'opportunité favorables à la migration : les trabendistes auraient montré la route aux Algériens d'Italie.

Se réorganisant en fonction des conjonctures, les trajectoires des Algériens composent un triangle méditerranéen maintes fois remodelé : dans un premier temps, l'existence d'une ligne maritime Naples-Annaba (7) a pu faciliter la venue des commerçants. La majorité des Algériens de Naples provient ainsi des villes de l'est du pays (*wilayas* de Constantine, Batna, Tebessa, Skikda, Guelma et Souk-Ahras), alors que les populations ouest-algériennes semblent se tourner davantage vers l'Espagne (Sempere Souvannavong, 2000). L'évolution des itinéraires commerciaux des Algériens en Méditerranée témoigne de leur adaptation aux conjonctures. Depuis 1995, et après la suspension de la ligne maritime directe Naples-Annaba, les Algériens transitent par la Tunisie, six lignes maritimes en moyenne se chargeant, chaque

semaine, d'effectuer les liaisons entre l'Italie et Tunis (8). L'abandon de cette voie sera lié à l'accentuation des contrôles menés sur les Algériens par la police tunisienne. C'est alors que les autocars effectuant le trajet Naples-Marseille, modes de transport autoproduits par les Algériens, augmentent leur fréquence, la métropole phocéenne récupérant une partie de sa fonction de plaque tournante pour les Algériens de Naples (9).

Les Algériens de Naples sont de jeunes urbains issus de classes moyennes : leurs pères sont des fonctionnaires ou des petits commerçants. Ils ont rarement émigré et, quand ils ont connu une expérience migratoire, elle a été relativement brève. Le fait de provenir de « bonnes familles », ou encore d'être des « fils de famille », est souvent évoqué dans leurs récits (10). Les raisons du départ du pays d'origine sont liées à une volonté d'émancipation par rapport à un contexte souvent décrit comme « bloqué » ou « étouffant », plus qu'à une nécessité économique impérieuse : il s'agit bien d'un projet de mobilité sociale. Les raisons évoquées prennent parfois un accent dramatique : la guerre civile, surtout à partir de 1992, provoque le départ, quelquefois brutal (la fuite, la désertion), de jeunes hommes parfois engagés dans un parcours militant (11), mais plus généralement d'individus dont les aspirations au bien-être social sont freinées par la crise politique et ses effets socio-économiques.

Quand je prends la décision de venir ici, ça n'est pas facile... C'est difficile pour moi, car je peux pas dire à mon père et ma mère... Quand je prends la décision de lui dire, je pleure. Ils me regardent bizarres : « Pourquoi tu pleures ? » Je dis à ma mère et à mon père : « Ça y est, le pays est déchiré, il n'y a pas le goût de la vie, moi je suis zen, je veux vivre, je veux beaucoup de trucs, j'ai décidé d'aller à l'étranger. » Il me dit : « Tu dois continuer tes études et après je te donne la main pour aller à l'étranger. » Mais quand je prends la décision, je prends la décision d'aller et de ne pas continuer mes études. Parce que je regarde mon pays déchiré, l'un tuer l'autre, et ça ça m'énerve moi, c'est pas bon pour moi. Il faut fuir. (Adil, 30 ans).

1992 est la grande année des départs. Dès le pays d'origine, Naples jouit d'une réputation de ville commerçante où l'on peut trouver un toit et travailler sans papiers sans pour autant être ennuyé. La ville est connue comme un lieu d'opportunité dans la précarité, un lieu de *débrouille* (*arrangiarsi, k'faaza*). Le point commun de nos interlocuteurs est en effet

d'être arrivés à Naples de façon irrégulière ou bien avec un visa de tourisme ou d'affaires et d'être *tombés* dans l'irrégularité par la suite. Plus que des mécanismes communautaires, le rôle de la *rumeur*, de la *réputation* n'est alors pas à négliger et peut être à l'origine de véritables effets de lieu sur les flux migratoires. Cette popularité de Naples, et ce jusqu'au pays d'origine, est probablement une des raisons majeures de l'attractivité de la ville. Elle s'inscrit du reste dans le cadre d'une représentation de l'Italie comme pays « de la dernière chance » en Europe.

Je suis entré à Naples tout seul. Si : il y a un ami qui vient en Algérie dans mon magasin. Il me dit: « À Naples, tu peux travailler en clandestin, il y a beaucoup de jeunes. » Je garde ça dans ma tête. Quand je vais en France, je réfléchis et je prends le train direct Lyon-Naples (Azzedine, 29 ans).

Pour certains Algériens, notamment les plus engagés politiquement, la ville a pu faire figure de lieu de transit avant l'obtention d'un permis de séjour ou d'un asile politique, le plus souvent dans un autre État d'Europe (12). Mais la Campanie est encore aujourd'hui la première région de résidence des Algériens en Italie. Ces derniers ont entrepris des parcours professionnels marqués par des phases d'errance, le grand saut qualitatif étant, dans les récits, le passage d'une activité salariée à une activité indépendante du domaine de l'entrepreneuriat commercial, qui peut s'effectuer de façon progressive (travail auprès d'un commerçant, puis petit à petit autonomisation, passage du commerce de rue occasionnel à une installation complète dans le commerce).

Abbes, 29 ans, arrive à Naples en août 2000. Suivant les conseils d'un compatriote, il se rend dans les Pouilles où il travaille pendant deux mois pour la récolte des tomates. Il réunit l'argent nécessaire au remboursement de son visa puis s'installe à Miano (un quartier de Naples) avec un Tunisien rencontré à Foggia. Il trouve un poste de vendeur dans une boutique d'articles sportifs. Le week-end, pour arrondir ses revenus, il tient un étal sur le bord de mer où il vend des lunettes de soleil et des briquets. Il est ensuite embauché dans un atelier de confection, mais il poursuit parallèlement son commerce. Insatisfait de sa situation, il quitte son poste et est employé comme magasinier auprès d'un grossiste tunisien en contrefaçons. Il apprend le métier et rapidement s'installe à son propre compte en tant que producteur-grossiste en contrefaçons. Il est actuellement sur le point d'ouvrir un phone center.

Activités commerciales circulatoires et dispositif local

Acteurs de la place marchande

Les activités pratiquées par les Algériens se situent à la fois dans un champ commercial transfrontalier, basé sur les différentiels de prix et de richesse entre États, et dans l'ancrage local, à l'intérieur d'un dispositif commercial dont ils ont su tirer profit et qu'ils ont pu réorienter. Trois types d'activités pratiquées par les Algériens (13) peuvent être schématiquement distingués.

« Visiteurs », « touristes » et autres « commerçants à la valise », la majorité des Algériens de Naples pratique un commerce de va-et-vient, basant ses stratégies économiques sur la pratique circulatoire. Ces commerçants se caractérisent par le caractère éclaté et multipolaire de leurs pratiques de mobilité se basant sur la mise en relation et la complémentarité d'espaces distants, en fonction de leurs ressources individuelles et collectives et de leurs stratégies professionnelles.

D'autres, ayant développé davantage d'attaches à Naples, se mettent au service des circulants en exerçant une sorte de relais local qui se décline en de nombreux métiers : du magasin alimentaire au restaurant communautaire, du porteur au bijoutier, du grossiste en chaussures italiennes au producteur-grossiste en contrefaçons.

Quant aux intermédiaires commerciaux, ils se chargent d'organiser les modalités de l'échange, mais aussi les transports supports à la circulation. Hommes de l'interface, ce sont des individus qui se situent en général en dehors de contraintes communautaires fortes, d'une certaine manière aux marges des deux groupes que sont les clientèles circulantes et la société locale. Nécessaires parce que différents, figures pivots du dispositif, les intermédiaires sont environ une trentaine, de nationalité tunisienne, algérienne, marocaine, ivoirienne, camerounaise ou sénégalaise, plus rarement italienne. Leur point d'attache principal est Naples, mais ils sont très mobiles. Peu nombreux mais incontournables, ils garantissent la bonne tenue des tractations sur la place et se chargent de gérer et d'orienter les pratiques circulatoires.

Le dispositif commercial napolitain

Ce dispositif se met en place dans les années soixante-dix alors que la géographie économique de la région métropolitaine se recompose (apparition de pôles productifs et commerciaux et déclin du vieux complexe industriel côtier) et qu'affluent sur Naples les premiers migrants

commerçants. Le dispositif est compris ici comme un ensemble d'espaces interagissant les uns les autres et connectés par des modes de transport le plus souvent autoproduits par les migrants. En province de Naples, il articule des espaces de production et de vente (districts industriels de la chaussure et du linge de maison, lieux de commerce de gros et de détail) ainsi que des espaces de captage et de distribution des flux d'hommes et de marchandises, comme le quartier de la gare, le port, l'aéroport de Naples et l'interport de Nola. Le dispositif n'est pas « une structure fixe mais [...] un système en évolution susceptible d'arrangements, de recompositions, de réorientation. [Utiliser le terme de dispositif...] c'est souligner son caractère plastique, non défini, plus ou moins éphémère » (Ma Mung, 1999). Il ne s'agit donc pas d'un simple support logistique, puisqu'il interagit et se recompose en fonction des flux de circulants et de marchandises : il y a autorenforcement et réorientations (Tarrus, Missaoui, 1995).

Ce n'est pas un dispositif ethnique, au sens où il faudrait appartenir à un groupe ethnique déterminé pour y participer. Les arrangements commerciaux permettent la communication entre des populations d'origines et de milieux sociaux divers : Chinois, Italiens, Noir-Africains et Maghrébins, grossistes, intermédiaires commerciaux, producteurs, importateurs et acheteurs (du petit commerçant de rue à la société d'import-export) interagissent. Aussi convient-il de constater, loin du repli communautaire, la variété des interlocuteurs commerciaux auxquels sont confrontés les Algériens : jusqu'au passage à l'euro, le change d'argent de la lire au franc était ainsi assuré par de notables *hadj* sénégalais, tandis que l'approvisionnement s'effectue le plus souvent auprès de grossistes maghrébins, italiens ou chinois.

Il faut aussi assister à la ruée sur les boutiques chinoises à l'arrivée des cars de Marseille (qui donne lieu à une véritable course-poursuite entre les concurrents) ou encore à l'heure des livraisons. C'est alors un sport que de dénicher le bon produit chez le grossiste chinois, sport auquel les uns et les autres s'emploient avec plus ou moins d'habileté : il arrive fréquemment d'assister à des scènes de dispute entre Algériens pour une paire de chaussures, sous les yeux impassibles des Chinois. S'attirer les faveurs d'un grossiste est un exploit et un atout de taille face aux concurrents. En général, des relations d'exclusivité se construisent dans le temps. Autre forme de collaboration entre circulants algériens et commerçants chinois, la commande : les Algériens font confectionner des modèles importés de Chine par les grossistes et disponibles environ sous trente jours. De leur côté, les Chinois dévelop-

pent des stratégies commerciales pour capter les populations maghrébines : apprentissage de rudiments d'arabe, adaptation des produits commercialisés, emploi d'intermédiaires porteurs maghrébins. Surtout, la localisation des cent quarante grossistes chinois se calque sur les espaces d'achat des Maghrébins : périphérie nord de la chaussure, zone vésuvienne pour le textile et quartier de la gare au centre de Naples.

Économie d'opportunité et compétences circulatoires

Le dispositif napolitain fonctionne comme concentration d'opportunités pour des individus très mobiles : pour comprendre les pratiques spatiales des Algériens, ces deux aspects, celui d'une économie du coup, de l'opportunité (*il colpo*), caractérisée par la flexibilité des entrepreneurs, des capacités d'adaptation, l'expérimentation constante de *nouveaux chemins (nuove strade)*, nouveaux itinéraires et nouveaux produits, et celui de la mobilité, comme pratique spatiale s'appuyant sur des compétences sociales, sont indissociables. L'usage récurrent du mot *bouger* pour définir sa situation professionnelle est à cet égard signifiant. Les expressions *savoir bouger (mi so muovere)* et surtout *conoscere le strade (connaître les routes)* sont récurrentes. *Bouger*, c'est bien sûr se déplacer, mais aussi avoir mille et un projets en tête, tandis que *conoscere le strade* est à comprendre au double sens pratique et métaphorique du terme (connaître les itinéraires à emprunter, connaître la route à suivre).

Nabil, originaire d'une famille assez modeste, est né et a grandi dans un quartier du centre d'Annaba. Il a aujourd'hui 36 ans. Depuis quatre ans, il est, comme il aime le dire en plaisantant, « sans domicile fixe ». Il vit chez les uns et les autres, squattant ponctuellement lors de ses passages à Naples chez des amis ou dans les centres d'accueil du Secours catholique. En 1988, il est déjà en Europe où il participe à un chantier de jeunes travailleurs en Allemagne. Après un bref retour en Algérie, il repart pour l'Italie en 1992. Après avoir travaillé auprès d'un grossiste italien, il se met à son propre compte et se lance dans le commerce à la valise. Son activité consiste à faire circuler des marchandises d'Italie en France et parfois en Algérie, quand une promotion aérienne se présente. Les destinations commerciales qu'il fréquente le plus sont Naples, Paris (où il écoule des chaussures et des sacs) et Marseille. Malgré ses continuelles déclarations d'intention (je

vais me marier, je vais trouver un travail en usine et m'installer), il est en perpétuelle mobilité et en recherche constante de nouveaux produits à commercialiser. Le choix des destinations se calque sur ses connaissances, le plus souvent des Algériens, mais parfois aussi des Français et des Italiens. Quant au mode de transport choisi, il est fonction des tarifs et des produits qu'il fait circuler (le voyage en autocar étant en général plus contrôlé que le train). Nabil change fréquemment de marchandise, cherchant toujours à exploiter de nouveaux filons : jean's de contrefaçon (14), chaussures de cuir (achetées 130 francs à Naples auprès des grossistes algériens ou au marché de San Pietro dans la périphérie nord de Naples, il peut les revendre pour 180 francs à Marseille), vêtements, montres et lunettes de soleil... Récemment, à l'occasion du passage à l'euro, il s'est lancé auprès des commerçants de la rue Camille-Pelletan à Marseille dans la vente de détecteurs de faux euros achetés auprès des grossistes chinois de Naples. Autre activité rémunératrice, la vente de bijoux en or qu'il achète au prix de gros chez un bijoutier tunisien du centre de Naples et qu'il revend à des cousines domiciliées à Montpellier.

Connaître les routes

Kader quitte l'ouest de l'Algérie en 1992. Il vit d'abord huit mois en Lybie, de circulation commerciale avec la Tunisie, puis à Istanbul où il poursuit un commerce de va-et-vient entre la Turquie, la Tunisie et l'Algérie. En 1994, il se rend en Grèce, où il reste cinq mois avant de décider de s'installer à Naples où il obtient en 1996 un permis de séjour italien. Il effectue alors son premier retour au pays. L'expérience terrible du meurtre de son meilleur ami, qui avait émigré en Italie à ses côtés, marque pour Kader une rupture avec tout projet de retour définitif en Algérie. À Naples, il loge d'abord au borgo di Sant'Antonio, un quartier de marchés situé à proximité de la gare. Pendant quelques semaines, il se charge de faire passer pour le compte d'un Napolitain des cigarettes de contrebande du quartier des grossistes aux marchés. Cette première activité à Naples lui permet de se familiariser avec le mode de fonctionnement des économies de la rue : il apprend à localiser les lieux de production et de vente de vêtements, fait connaissance avec les grossistes et se lance, dès l'obtention de ses papiers en 1996, dans le passage et la vente en France de produits achetés à Naples. Il fait alors la connaissance de Mourad, originaire de Constantine, qui se charge d'organiser le transport des Algériens de Naples à Marseille.

Mourad a de bons contacts avec les circulants de Constantine et avec les hôteliers et transporteurs de Naples. Seulement, il n'a pas de papiers en règle et ne peut se charger d'accompagner les voyages. Le marché entre les deux hommes est le suivant : Kader bénéficie gratuitement de l'autocar, ce qui lui permet de continuer à commercer. Il doit en contrepartie se charger de l'accompagnement des voyages, ce qui lui permet d'approfondir ses compétences en passage d'hommes et de marchandises qu'il utilise à ses fins et à celles d'autres passagers. Quand il est à Naples, Kader a deux activités principales : il se charge d'aider et d'orienter les clients du bus (pour la plupart résidant en Algérie) ; il met à profit sa connaissance de la place marchande pour leur trouver un hôtel, se charger du stockage et du déplacement de leurs bagages ainsi que de leur éventuel accompagnement auprès des grossistes (il est alors « remercié » par les grossistes qui lui versent un pourcentage de leur gain).

Kader, qui pratique désormais cette activité depuis deux ans, s'est créé une réputation d'homme de confiance, si bien qu'il est devenu indispensable. Il utilise son activité d'accompagnateur comme support au passage de marchandises achetées à Naples qu'il écoule en général à Marseille, où il « prend les commandes » auprès de commerçants du cours Belsunce, de la porte d'Aix et du marché aux puces. Il les alimente notamment en produits chinois, car il a développé des rapports d'exclusivité avec certains grossistes. Au retour, il transporte des produits d'usage communautaire qu'il écoule auprès des épiceries du quartier de la gare (alimentation) et des vendeurs de rue (tabac à chiquer). Kader pousse quelquefois ses trajectoires jusqu'à la région parisienne où une connaissance, un grossiste de Montreuil, lui réclame fréquemment des chaussures italiennes. Enfin, Kader se rend occasionnellement en Tunisie, quand il a un « contact », c'est-à-dire un ami qui l'aidera à passer la douane et à écouler ses stocks. Le choix des produits acheminés est fonction des opportunités, des produits trouvés, mais aussi de la conjoncture policière dont Kader se tient informé grâce à quelques relations haut placées.

Kader, qui est à la fois commerçant et intermédiaire, décline des compétences circulatoires et commerciales particulières, entre connaissance des hommes, des routes et des lieux (une expérience du commerce, une expérience d'autres places marchandes en Méditerranée) et connaissance de la société locale. Ses compétences relationnelles ne se limitent guère à un cercle communautaire, mais embrassent tous les acteurs du commerce

et du passage : il dispose d'un vaste carnet d'adresses qu'il fait jouer au moment opportun, et surtout de quelques interlocuteurs locaux de confiance tels que grossistes, garagistes, portiers et patrons d'hôtels, transporteurs et transitaires..., avec lesquels un lien de dépendance réciproque, notamment par l'échange de clientèles, a été établi. Il a une connaissance des acteurs clefs du passage et s'est construit, dans son passé migratoire, une expérience de passeur d'hommes et de frontières, ce qui lui permet d'organiser les itinéraires des autres. Il gère non seulement l'accueil de ses clientèles sur la place napolitaine, mais aussi leurs trajectoires internationales : passage de frontières, choix d'itinéraires, préparation du voyage... Ces connaissances du « terrain », ce faisceau de relations, ces contacts en général durables avec les individus et les institutions stratégiques confèrent donc à l'intermédiaire des compétences, en d'autres termes un *savoir circuler* et un *savoir faire circuler* les hommes et les marchandises aux niveaux local et international (Tarius, 2000).

Conclusion

L'organisation des activités des Algériens à Naples, qui s'appuie sur un dispositif cosmopolite, s'inscrit dans une dimension qui, loin de valoriser l'appartenance communautaire stricte, demande des compétences relationnelles larges. Le savoir accumulé durant l'expérience migratoire ainsi que la capacité d'adaptation et la recherche de nouvelles opportunités nous ont semblé deux ressources importantes dans des activités marquées par la mobilité. Les pratiques spatiales de mobilité n'excluent pas cependant des formes d'ancrage : certes, les Algériens ne semblent apprécier ni Naples, qu'ils qualifient aisément de « *tiers-monde* », de « *poubelle de l'Europe* », ni les Napolitains qui, tout comme leurs marchandises, sont accusés d'être « *fals'* », c'est-à-dire roublards et menteurs. Ils soulignent fréquemment les conditions de contrainte dans lesquelles ils se sont retrouvés ici et n'envisagent pas, lorsqu'ils sont mariés au pays ou en France, de faire venir leur femme (15). Mais les entrepreneurs commerciaux algériens ne sont pas toujours des sans-papiers, ils pourraient donc faire le choix de partir. Pourtant, ces hommes se maintiennent en *stand by* perpétuel. Cette *précarité durable* (16), cette situation suspendue, est bien une caractéristique de la situation migratoire des Algériens de Naples. Ils ne sont plus errants, ni complètement installés. Ils ont entamé un parcours d'ascension sociale, qui est cependant rapidement interrompu, et, si la perspec-

tive d'un départ ailleurs est souvent évoquée, ils reconnaissent également avoir développé des attaches à la ville. « *Partir au nord serait une deuxième migration, ça serait trop dur* », déclare Adil. Le fait d'avoir dû se créer un faisceau de relations sur place, et de nouvelles compétences, a généré un attachement à la ville. Des affinités se construisent en situation migratoire, affinités ethniques, mais pas nécessairement. On a parfois rencontré sa femme à Naples, rarement un Italienne, plutôt une femme de l'Est dont l'existence se situe également dans une dimension transnationale.

En outre, les Algériens déclarent avoir pris goût à l'autonomie : être commerçant est décrit comme un privilège et aucun de nos interlocuteurs n'envisage sérieusement de retourner à une situation d'employé. Or c'est probablement à Naples que l'on exerce le mieux cette activité en Italie, ce qui explique la relative stabilité des effectifs d'Algériens dans la ville. Les projets professionnels futurs prennent en compte la connaissance de la place marchande napolitaine, que ces Algériens considèrent comme un atout. C'est ainsi que, tout en dépréciant la ville, on envisage difficilement son avenir en dehors de Naples. Les Algériens de Naples ne sont pas des oiseaux de passage, mais développent des rapports partiels et multiples à des espaces éclatés.

Camille SCHMOLL

NOTES

(1) Le Mezzogiorno est officiellement peu demandeur en main-d'œuvre. Selon le rapport Svimez sur l'économie du Mezzogiorno, le taux de chômage en Campanie est de 22,5 % en 2001 (celui des 15-24 ans est de 59,8 %).

(2) Selon Pugliese (Pugliese, 2000), les aspects principaux du modèle méditerranéen d'immigration sont les suivants : le pays conserve certaines caractéristiques d'un pays d'émigration (un taux de chômage élevé par exemple), les débuts de l'immigration se font dans l'absence de normes, les activités pratiquées par les migrants se concentrent dans les secteurs agricole et tertiaire (en particulier celui des services à la personne).

(3) La Campanie (la région de Naples) est la première région de concentration des Algériens en Italie, avec 2 869 résidents au 31.12.2000, suivie par la Lombardie, avec 2 000 résidents (ISTAT).

(4) Au sujet de la diversification des réseaux d'approvisionnement des Algériens, on peut lire les travaux de Tarrus (A.) et Sempere Souvannavong (J.-D.) sur Alicante, et ceux de Péraldi (M.) sur Istanbul.

(5) « *Forme de voyage orientée vers le gain* » (Colombo, 1998) et « *ressource pour faire face à l'érosion du pouvoir d'achat* » (Dris, 2002), le *trabendo*, terme qui provient de l'espagnol *contrabando*, désigne une forme de circulation commerciale des Algériens apparue dans le cadre de l'économie dirigée et orientée vers le marché parallèle de produits venant de l'étranger. Le *trabendo* est en Algérie l'activité informelle la plus

courante : toujours pratiquée, elle s'est néanmoins beaucoup transformée avec la libéralisation de l'économie, notamment à travers une « refonte des échelles du commerce » (Gambaracci, 2001).

(6) C'est ainsi que les producteurs grossistes d'Istanbul se sont lancés dans la production de faux « *made in Italy* ».

(7) La ligne, dont la fréquence avait déjà ralenti depuis plusieurs années, a été suspendue en 1995 (comme de nombreuses lignes maritimes et aériennes dirigées vers l'Europe : c'est le « grand embargo » dont parle Benjamin Stora) suite à la détérioration de la situation en Algérie, notamment à l'assassinat de sept marins italiens originaires de la région de Naples, à Jijel, en juillet 1994. Elle n'a jamais été rétablie.

(8) Une ligne Tunis-La Spezia, une ligne Tunis-Gênes, deux lignes Naples-Tunis, deux lignes Naples-Trapani : ce chiffre varie en fonction des saisons (de quatre lignes par semaine au double).

(9) Sur la circulation maritime entre Marseille et l'Algérie, on peut lire l'article de Didier Gambaracci dans l'ouvrage de M. Péraldi (Péraldi, 2001).

(10) Péraldi et Colombo formulent respectivement le même type de remarques au sujet des Algériens d'Istanbul et de Milan.

(11) Péraldi souligne ainsi que les jeunes Algériens commerçants à la valise qu'il rencontre à Istanbul « *se présentent comme un résumé de ceux que les mouvements synopés de la société algérienne ont précipité sur les routes de l'exil* ». Il s'agit de jeunes, souvent des étudiants, ayant quitté l'Algérie précipitamment (2001, p. 341).

(12) Il convient ici de remarquer le manque de générosité de l'Italie en matière d'asile.

(13) La typologie se présente ici avant tout comme une « commodité méthodologique » (Tarrius, 1995) et il convient de remarquer la fréquence des passages d'un type à l'autre.

(14) L'Italie est le troisième État au monde pour la production de contrefaçons, et Naples en est la capitale.

(15) Le taux de présence féminine parmi les Maghrébins (Tunisiens, Marocains et Algériens) en Campanie est particulièrement bas : il est également lié aux obstacles institutionnels à pratiquer le regroupement familial, véritable parcours du combattant, accentué par la dégradation du parc immobilier à Naples. Si la part de population féminine en Italie s'élève à 17,8 % pour les Algériens et plus généralement à 32 % pour les Maghrébins au 31.12.2000 (ISTAT), elle est respectivement de 17,3% pour les Maghrébins et de 9 % pour les Algériens en Campanie.

(16) On ne peut pas parler de pauvreté : ces activités peuvent être très rémunératrices. Il s'agit néanmoins d'activités précaires et les récits se caractérisent par le flou du projet migratoire et l'indéfinition quant à sa propre situation (notamment compensés par des pratiques de consommation exaspérées).

BIBLIOGRAPHIE

ALDRICH (H.), WALDINGER (R.), WARD (R.), 1990, *Ethnic Entrepreneurs*, Sage Series on Race and Ethnic Relations.

AMBROSINI (M.), 2001, *La Fatica di integrarsi. Immigrati e lavoro in Italia*, Il Mulino.

AMBROSINI (M.), 1999, « Travailler dans l'ombre. Les immigrés dans l'économie informelle », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 15, n° 2.

BEN JELLOUN (T.), 1992, *L'Ange aveugle*, Seuil.

BASCH (L.), GLICK-SCHILLER (N.), SZANTON-BLANC (C.), 1994, *Nations unbound*, Gordon and Breach.

- BERTHELOT (J.-M.), HIRSCHHORN (M.) (dir.), 1996, *Mobilités et ancrages : vers un nouveau mode de spatialisation ?*, L'Harmattan.
- BIONDI (G.) (dir.), 2000, *Industria e territorio*, Camera di Commercio Industria Artigianato e Agricoltura di Napoli, Unione degli industriali della provincia di Napoli.
- CALVANESE (F.), PUGLIESE (E.), 1991, *La Presenza straniera in Italia. Il caso della Campania*, Angeli.
- CARITAS DE ROME, 1998, *Immigrazione*, Dossier statistico, Anterem.
- CARITAS DE ROME, 1999, *Immigrazione*, Dossier statistico, Anterem.
- CARITAS DE ROME, 2000, *Immigrazione*, Dossier statistico, Anterem.
- CARITAS DE ROME, 2002, *Immigrazione*, Dossier statistico, Anterem.
- CATTEDRA (R.), LAINO (G.) (collab.), 1994, « Espaces d'immigration et formes urbaines : considérations sur le cas de Naples », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 10, n° 2.
- COLOMBO (A.), 1998, *Etnografia di un economia clandestina, Immigrati algerini a Milano*, Il Mulino.
- DAL LAGO (A.), 1999, *Non persone. L'esclusione dei migranti in una società globale*, Feltrinelli.
- DAL LAGO (A.), PALIDDA (S.), 2002, « L'immigration et la politique d'immigration en Italie », in REA (A.) (dir.), *Les Nouvelles Migrations, un enjeu européen*, Complexe.
- DE FILIPPO (E.), MORLICCHIO (E.), 1992, « L'immigrazione straniera in Campania », *Inchiesta*, vol. 22, n° 95.
- DE TAPIA (S.), 1996, « Échanges, transports et communications. Circulation et champs migratoires turcs », *Revue européenne des migrations internationales* (numéro anniversaire), vol. 12, n° 2, 1996.
- DORAI (M.-K.), HILY (M.), LOYER (F.), MA MUNG (E.) (dir.), 1998, *Bilan des travaux sur la circulation migratoire*, rapport final, ministère de la Solidarité et de l'Emploi.
- DRIS (N.), 2002, *La Ville mouvementée. Espace public, centralité, mémoire urbaine à Alger*, L'Harmattan.
- GAMBARACCI (D.), 2001, « L'occasion manquée : la filière automobile entre Marseille et l'Algérie », in PÉRALDI M. (éd.), *Cabas et containers : activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Maisonneuve et Larose.
- HENNI (A.), 1991, *Essai sur l'économie parallèle. Cas de l'Algérie*, Enag Éditions, Alger.
- MA MUNG (E.), 1999, « La dispersion comme ressource », *Cultures et Conflits*, n° 33-34.
- MA MUNG (E.), 2000, *La Diaspora chinoise, géographie d'une migration*, Géophysys, Ophrys.
- MA MUNG (E.), 1999, *Autonomie, migrations et altérité*, habilitation à diriger les recherches, université de Poitiers.
- MANRY (V.), 2001, « Être en affaire : compétences relationnelles, éthique de la performance et ordre social au marché aux puces », in PÉRALDI M. (éd.), *Cabas et containers : activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Maisonneuve et Larose.
- MARTINEZ (L.), 1998, *La Guerre civile en Algérie*, Karthala.
- MÉRONE (F.), SCHMOLL (C.), « Marocchini d'Italia, il caso di Poggiomarino multietnica », *Afriche e Orienti*, II, 3/4, automne/hiver 2000.
- MISSAOUI (L.), 1995, « Généralisation du commerce transfrontalier. Petit ici, notable là-bas », *Revue européenne des migrations internationales*, 11, n° 1.
- PÉRALDI (M.), 2001, *Cabas et containers : activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Maisonneuve et Larose.
- PIORE (M.-J.), 1979, *Birds of passage*, Cambridge University Press, Cambridge, Massachussets.

- PORTES (A.), 1999, « La mondialisation par le bas, l'émergence des communautés transnationales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 129, septembre, p. 15-25.
- PUGLIESE (E.), 2000, « Il modello mediterraneo dell'immigrazione », intervention au colloque *Migrazioni e società multiculturale. Le regole della convivenza*, Naples, 9-10 novembre.
- QUASSOLI (F.), 1999, « Migrants in the italian underground economy », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 23, n° 2, juin.
- SAYAD (A.), *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.
- SEMPERE SOUVANNAVONG (J.-D.), 2000, « El transito de Algerinos por el puerto de Alicante », *Investigaciones geograficas*, 24, p. 5-24.
- STORA (B.), 2001, *La Guerre Invisible, Algérie années 90*, Presses de Sciences Po.
- SVIMEZ, 2002, *Rapporto sull'economia del Mezzogiorno*.
- TARRIUS (A.), 1992, *Les Fourmis d'Europe, migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, L'Harmattan.
- TARRIUS (A.), MISSAOUI (L.), 1995, *Arabes de France dans l'économie mondiale souterraine*, éd. de l'Aube.
- TARRIUS (A.), 1995, « Naissance d'une colonie : un comptoir commercial à Marseille », *Revue européenne des migrations internationales*, 11, n° 1.
- TARRIUS (A.), 2000, *Les Nouveaux Cosmopolitismes, mobilités, identités, territoires*, éd. de l'Aube.
- TARRIUS (A.), 2001, « De l'ethnique à l'étranger. Migrations, métissages, Cosmopolitismes », *Le Journal des anthropologues*, n° 1.
- VALLAT (C.), 1993, « Des immigrés en Campanie ! », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 9, n° 1.
- VALLAT (C.), BIONDI (G.), MARIN (B.), 1998, *Naples. Démythifier la ville*, Paris, L'Harmattan.
- WEBER (S.), 2000, « Les immigrés originaires des pays de l'Est dans l'agglomération romaine », *MEFRIM*, p. 431-439.